

**BERNARD GATEAU, médecin lieutenant au III/2^e REI¹²
Mort pour la France le mercredi 27 juillet 1949
Médecin chef de bataillon cinq jours !**

A peine sorti de l'École d'application du Pharo à Marseille, Bernard Gateau est tué au combat en Indochine le 27 juillet 1949. Arrivé sur le territoire un mois et demi auparavant, il venait de rejoindre la Légion étrangère.

Né le 10 septembre 1923 à Libourne, il est admis à « Santé navale », l'École principale du service de santé de la marine et des colonies de Bordeaux le 26 octobre 1943. Faisant suite à la promotion « Tonkin » de 1942, sa promotion sera baptisée « Annam ». Triste présage... Il y poursuit ses études jusqu'à sa thèse qu'il soutient le 6 juillet 1948 « *A propos d'un cas de perforation duodénale au cours de la fièvre typhoïde* ».



École de Santé navale
©Internet

Nommé médecin lieutenant, Bernard Gateau est détaché à la 1^{ère} Demi-brigade coloniale de commandos parachutistes à Vannes avec son camarade de promotion Paul Le Gall. Ils en profitent pour aller se faire breveter à l'École des troupes aéroportées à Pau. Après deux semaines d'entraînement au saut, ils effectuent les six sauts réglementaires pour pouvoir arborer fièrement le brevet para.

Fin décembre 1948, le jeune médecin lieutenant gagne le « Pharo » - l'École d'application du service de santé des Troupes coloniales située dans les jardins du Pharo¹³ - à Marseille. Le stage de quelques mois est fait de cours de médecine et de parasitologie tropicales mais surtout



B. Gateau juste après sa
thèse en 1948
©Famille Gateau-Faure

¹² 3^e Bataillon du 2^e Régiment étranger d'infanterie.

¹³ Par analogie cette école est connue sous le seul nom du « Pharo ».

c' est un stage pratique et initiatique à la vie Outre-mer et en poste isolé. L'enseignement est principalement tourné vers l'Afrique ; toutefois depuis deux ans, une bonne partie des stagiaires est désignée pour l'Indochine. De ce fait, ceux qui ont cette envie d'aventures en Asie du sud-est, ne sont pas trop motivés pour « bosser »... Ils savent que de toute façon ils y partiront.

Ayant en cours d'études choisi la Coloniale plutôt que la Marine, il n'aspire qu'à servir Outre-mer. A l'époque, Bernard pensait « Afrique » : ce sera « Asie » et sans regrets... même si avec ses camarades il avait chanté à tue-tête dès que l'occasion se présentait le chant de tradition de l'École.

*Quel que soit le cadre
L'Afrique ou l'escadre
Dans un régiment
Ou bien à bord d'un bâtiment
On fera la noce
On roulera sa bosse
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble, de cet ignoble
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble établissement.*

*Et s'il y en a qui prennent la Coloniale
Devant ceux-là foetus inclinez-vous, inclinez-vous
Ils s'en iront vers l'Afrique infernale
Porter la science au pays des Bantous.*

À l'issue du stage en « École d'appli », reçu 45^e sur 52, il est naturellement désigné pour « continuer ses services en Extrême-Orient ». C'est ce qu'il désirait !

Il prend un vol Air-France à Paris le 8 juin 1949, et après les escales de Tunis, du Caire, de Karachi, Delhi, Calcutta et Rangoon, il débarque à Tan Son Nhut, l'aérodrome de Saigon, le 11 juin 1949 : trois jours de voyage et une cinquantaine d'heures de vol.



*Insigne du 2° REI
©FM Grimaldi*

Accueilli par le médecin général inspecteur Robert, directeur du service de santé des Forces terrestres en Extrême-Orient, il apprend son affectation. Il aura la responsabilité du 3^e Bataillon du 2^e Régiment étranger d'infanterie, le III/2^e REI.

Il passera un mois à Saigon afin de s'accoutumer à ce changement brutal de milieu et surtout pour prendre les contacts qui pourront l'aideront lorsqu'il sera médecin de bataillon.

Le 11 juillet 1949, il rejoint le PC du 2^e REI à Nha Trang au sud de l'Annam et se présente règlementairement au colonel René Thévenot qui vient d'en prendre le commandement. Il est accueilli ensuite par le médecin commandant Philippe Bonavita



*École d'application Troupes
Coloniales "Le Pharo"
©Grimaldi*



*B. Gateau au Château d'If
en 1949
©Famille Gateau-Faure*

dont il reçoit consignes et conseils. Son grand ancien de la promotion 1926 de Santé navale l'initie aux traditions de la Légion et à la culture de l'Indochine. Il lui parle un peu de sa captivité chez les japonais. La différence de 17 promotions s'estompe derrière leur passage commun par la même « Boîte »...

Le 22 juillet après midi, il se joint enfin au convoi de la 10^e compagnie qui regagne Ninh Hoa sur la côte, où est installé « son » bataillon. Sur place, tous les lieutenants sont contents d'accueillir un nouvel officier, qui plus est un jeune médecin. Une fois mis au courant des « us et coutumes » de la popote des lieutenants, il ne manquera pas d'avoir des choses à leur raconter, des blagues de toubib, des chansons de carabins, les derniers potins de Métropole... histoire de mettre de l'ambiance. C'est aussi l'un des rôles de « La Faculté », comme les officiers surnomment en plaisantant le corps médical. On le taquine sur son brevet para tout neuf dont certains sont « un peu jaloux »... La « Vieille Légion » vient de s'ouvrir avec prudence aux parachutistes il n'y a qu'un an, avec la création du 1^{er} puis du 2^e Bataillon étranger de parachutistes. Les deux BEP sont déjà en Indochine.

L'atmosphère est à la fois décontractée mais parfois lourde. Bien sûr on lui parle du médecin lieutenant Jean-Marie Dumas mort au combat dans ce même secteur le 9 mars 1948. Lui ne le connaissait pas : différence de promo et surtout d'École. Depuis cette date, parmi les nombreux morts, quatre lieutenants du 3^e Bataillon ont été tués et quatre autres du régiment. Mais la mission est sacrée. Elle continue...

Il doit s'installer et prendre ses marques rapidement, tout en continuant, étant du corps de santé des Troupes coloniales, à porter « l'Ancre colo »... C'était la tradition, un peu par bravade et par provocation, des médecins colos et cela était admis par la plupart des chefs de corps, même légionnaires !



Service de santé des Troupes coloniales@Grimaldi

Quatre jours après son arrivée, le 26 juillet il est informé qu'il accompagnera le convoi de ravitaillement des postes Nord du sous-secteur de Ninh Hoa et du poste du Génie du Cap Varella. Ils partiront le lendemain matin.

A 5h30, ce mercredi 27 juillet 1949, une colonne de 13 véhicules, dont deux automitrailleuses, emprunte la Route Coloniale N° 1, la RC1. Elle progresse sans difficulté et passe les postes de Van Gia et Tu-Bong. Devant ce poste qui porte le nom du Lieutenant Vié tué le 9 mars 1948 en même temps que son camarade Jean-Marie Dumas, il a une pensée pour ces deux officiers du 3^e Bataillon. Ils poursuivent vers Dai Lanh... qu'ils n'atteindront jamais !

Il est 10h15 quand le convoi qui s'étire sur 1800 mètres « est violemment attaqué à 6km sud du col de Deo Co Ma par une bande de vietminh, évaluée à 600 - 700 hommes, fortement armée et disposant de bazookas, de mortiers et de nombreuses armes automatiques »¹⁴.

L'automitrailleuse de tête est détruite par un coup au but de bazooka. C'est le signal de l'attaque. Les rebelles cachés dans les taillis le long de la RC1 donnent l'assaut.

« Les occupants sautent à terre mais les sections ne peuvent se réorganiser et un combat décousu au corps à corps s'engage ».

¹⁴ Tous les textes en italique relatifs à l'embuscade du 27 juillet 1949 sont tirés du JMO (Journal des marches et opérations) du 2^e REI et du site <http://www.more-majorum.de/>

La bataille dure depuis plus d'une heure quand un premier renfort de 15 légionnaires arrive du poste de Tu-Bong. C'est insuffisant et les attaques violentes se poursuivent. Bernard Gateau tombe parmi les premiers.

Vers midi, l'appui-feu de chasseurs Spitfire arrivant de la Base aérienne 193 de Tourane [aujourd'hui Da Nang] « *ne change pas la face d'un combat inégalement engagé* ». Le harcèlement se poursuit mais « *petit à petit de petits groupes de combattants se replient vers les postes, de Tu-Bong en particulier. Il est impossible de voir clair et de dénombrer les pertes* ». Fait exceptionnel, ils ne peuvent « *qu'abandonner leurs morts, leurs blessés et leurs armes* »¹⁵.

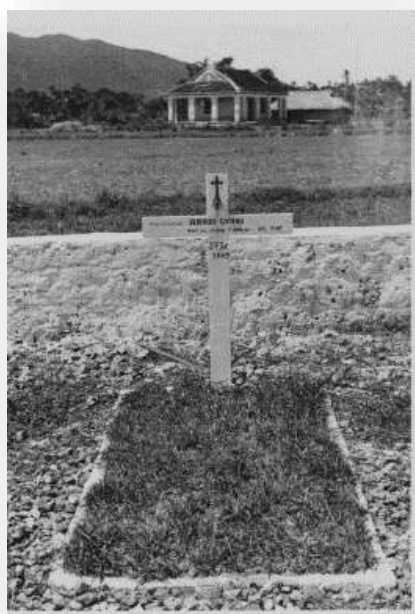
Parti à 13h30 de Nha Trang, à plus de 80 kilomètres de là, un convoi de secours arrive vers 18h à Tu-Bong. Les rebelles se retirent enfin. « *La colonne de secours forte de cinq sections progresse à cheval sur la route et la voie ferrée, atteint la queue du convoi à la nuit tombante et peut remonter jusqu'en tête* ». Elle retrouve six blessés graves et les évacue. « *Le lendemain au lever du jour, les morts sont recherchés et ramenés à Tu-Bong où un cimetière est ouvert* ».

Les pertes sont particulièrement élevées. Outre le médecin, il est dénombré une cinquantaine de morts ou disparus dont 22 légionnaires du 3^e Bataillon et 21 blessés dont deux officiers. Cette inversion inhabituelle du nombre de morts par rapport au nombre de blessés atteste d'une part de la violence des combats et surtout du fait que beaucoup de blessés qui n'ont pu se cacher ont été achevés...

Il s'agit là de la pire embuscade depuis que le bataillon est en Indochine.

Bernard Gateau n'a pas eu le temps de faire la connaissance de ses camarades. Il n'aura passé que 5 jours au III/2^e REI. A peine le temps de défaire ses cantines ! Il sera inhumé le 28 juillet 1949 au cimetière provisoire de Tu-Bong auprès de ses frères d'armes. Il allait avoir 26 ans en septembre.

En sa mémoire, l'hôpital militaire de Tourane (Annam) portera le nom de « *Médecin lieutenant Gateau* » jusqu'au 11 août 1954.



Tombe de Bernard Gateau dans le cimetière provisoire de Tu-Bong
©Famille Gateau-Faure



Porté par 6 légionnaires, le cercueil de Bernard Gateau sort du poste « Lieutenant Vié » de Tu-Bong ©Famille Gateau-Faure

¹⁵ Article 7 du Code d'honneur du légionnaire : « ... tu n'abandonnes jamais ni tes morts, ni tes blessés, ni tes armes ».

Dès le 31 juillet, le médecin lieutenant Pierre Lалуque vient assurer la pérennité du poste. Entré à Santé navale un an avant Bernard Gateau, ils s'étaient croisés à l'École.

En novembre 1950 le corps de Bernard Gateau est rapatrié en Métropole et restitué à sa famille. Une cérémonie de réinhumation dans le caveau familial se déroulera au cimetière de la Croix-Rousse à Lyon le 25 novembre 1950.

Les restes mortels de la plupart de ses camarades seront rapatriés en 1986 et 1987 vers le Mémorial des guerres en Indochine de Fréjus où reposent près de 20000 soldats morts en Indochine française entre 1940 et 1954.



Promotion Santé navale 1950 © L. Aigle, L. Foglierini

Le samedi 3 mars 1951 a lieu à Bordeaux, dans l'enceinte de l'École, le baptême de la promotion 1950 qui reçoit le nom de Bernard Gateau, associé à celui du médecin lieutenant Henri Sérizier (Promotion Tonkin, Bordeaux 1942). Sur le fanion de cette promotion, le « Dragon » rappelle l'Indochine et plus particulièrement l'Annam où ils sont morts tous les deux à un mois d'intervalle.

La promotion « Annam » perdra 4 de ses élèves en Indochine dont 3 en Annam.



Jean-Marie Hernette
© Mémorialgenweb



Paul Le Gall
© Internet



Robert Pradel
© Asnom

Avant Bernard Gateau, Jean-Marie Hernette, pharmacien lieutenant, avait été tué le 28 février 1947 dans une embuscade sur la route de Hué à Tourane (Annam).

Bernard était « passé par la portière » à Pau pour le brevet parachutiste avec Paul Le Gall. Médecin capitaine de la Base aéroportée sud, Le Gall sera tué le 17 mai 1951 en se portant au secours de blessés lors de la sur-explosion de la soute à munitions du bâtiment de débarquement « Adour ». Il était à bord avec un détachement de paras dans le port de Nha Trang (Annam). Il y eut de très nombreuses victimes.

Enfin Robert Pradel, médecin lieutenant du 8^e Bataillon de chasseurs laotiens est fait prisonnier le 21 janvier 1950. Porté disparu, il mourra après deux années de captivité de malnutrition et de mauvais traitements, le 3 mars 1952 au Camp 14 au Laos.

Le 30 avril 1980, trente et un ans après l'embuscade sanglante du Col de Deo Co Ma, l'un des survivants portera la main du capitaine Danjou à l'occasion de la

commémoration du combat de Camerone. Cet honneur est réservé aux plus glorieux des légionnaires.

Ancien magistrat puis ancien pilote de l'armée de l'air italienne pendant la 2^e Guerre mondiale, le caporal Francesco Panitteri di Lagarde, alias Henri de Lagarde, s'était enrôlé à 27 ans dans la Légion en 1948. Lors de l'attaque du 27 juillet 1949 au cours de laquelle Bernard Gateau sera tué, Di Lagarde perdra une jambe et un bras. En remontant la Voie sacrée dans l'enceinte du Quartier Vienot à Aubagne, il ne pouvait penser qu'à tous ses camarades du III/2^e REI morts au combat ou blessés, qu'il honorerait et qui l'accompagnaient ce jour-là.

À la fin de la guerre d'Indochine, le 2^e REI déplorera la mort dans ses rangs de 31 officiers dont 2 médecins, 127 sous-officiers et 738 légionnaires.